

# Se plaindre?

Daniel Widmer

On dit que mes billets sont plaintifs, quand ils ne sont pas pleins d'amertume, et que je manque de l'optimisme qui sied à un médecin. Ils sont en harmonie avec le moral de mes confrères, qui sont à bout, comme le dit l'Hebdo du 15 janvier 2004. Reprenant l'étude de Goehring et Bovier (CMPR, octobre 2003), qui évalue «comment se portent les médecins de premier recours suisses», les journalistes tirent la conclusion qui s'impose à leurs yeux: «crise de confiance aiguë médecins-patients». On aurait peut-être espéré un autre titre comme: «assurances et médecins, rien ne va plus», ou bien «les médecins démolis par les caisses» ... Au lieu de cela, c'est bien la confiance du patient qui s'éroderait, quand le médecin se plaint de se mal porter et d'être la victime des chicanes paperassières. Il n'est pas de bon ton de se lamenter lorsque l'on soigne et le médecin devrait prendre exemple sur l'orchestre du Titanic: jouer jusqu'au bout comme si de rien n'était.

C'est une vieille tradition médicale que de chercher à paraître «courageux, modérés, sensés et justes» et de ne pas laisser voir à autrui que le chagrin pourrait nous atteindre [1]. Galien qui disait cela, reprochait le comportement de sa mère, si colé-

rique qu'elle mordait ses servantes et regardait vers son père qui lui apprenait la maîtrise des passions et des erreurs de l'âme. Mais comment faire pour rester se-rein? Il ne suffit pas de se regarder dans un miroir, car, ce faisant, l'on risque tantôt de s'apitoyer, tantôt de s'excuser ou de s'aveugler. Aussi Galien proposait-il de prendre un épistate, choisi avec grand soin. Laissez-moi le plaisir de traduire ce mot par superviseur plutôt que par surveillant [2].

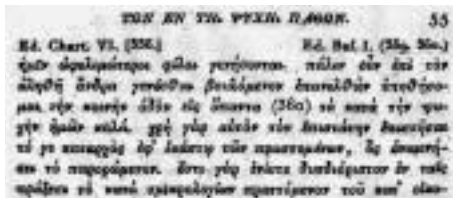
Seulement, la supervision, ça va jusqu'à un certain point: tant qu'il s'agit de se plaindre un peu. Lorsque tout s'effondre, la logique est différente: on passe aux lamentations. Selon la tradition les lamentations du prophète Jérémie visent à poser la question essentielle: «comment en est-on arrivé là?» Le mal est donc déjà fait pour qui se lamente et n'est qu'à venir pour qui se plaint.

Nombreux sont les patients qui m'ont demandé à propos du TARMED: «mais comment en est-on arrivé là? Vous n'avez donc aucun pouvoir pour vous laisser faire ainsi?» C'est le progrès sans doute: nous sommes maintenant des rois sans couronne, menés par le flux des impératifs économiques, semblables aux ouvriers de Taylor, minutés, épiés, évalués, pénalisés, humiliés. Face au mur, nous nous lamentons.

Prenons plutôt pour exemple un autre roi qui règne – comme le souhaitent ses sujets – mais ne gouverne pas – comme le veulent ses ministres. Il écrit des billets d'humeur chaque jour et ne se plaint pas. Vous lirez ses textes sur son site Internet, écrits de sa main: [www.norodomsihanouk.info](http://www.norodomsihanouk.info). A plus de 80 ans on peut rester en forme.



**Figure 2.**  
Crosilhes H. Le médecin de la famille.  
Paris: Moquet; 1849.



**Figure 1.**  
Citation de Galien dans le texte original.

## Références

- 1 Galien. L'âme et ses passions. Paris: Les Belles Lettres; 1995.
- 2 Pour tous les amateurs d'histoire de la médecine, conseillons le site de la bibliothèque inter-universitaire de médecine: [www.bium.univ-paris5.fr/histmed/debut.htm](http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/debut.htm) d'où j'ai copié le texte où Galien parle de l'épistate.